

J'espère qu'un jour viendra où les producteurs primaires de notre pays seront mis dans la même catégorie. Lorsque je parle des producteurs primaires, j'entends cette catégorie de gens qui travaillent à leur propre compte, et qui doivent travailler de leurs mains pour gagner leur vie. Lorsque les affaires vont mal, ils se serrent un peu plus la ceinture et ils continuent à essayer de produire pour vendre. Cette catégorie de gens a, selon, moi, été négligée, et je soutiens qu'on devrait leur témoigner des égards. C'est pourquoi je propose qu'on fasse en sorte de les comprendre dans la catégorie de ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage.

Dans la circonscription de Charlotte que j'ai l'honneur de représenter, le moment approche où ces pêcheurs s'approprieront pour la pêche du printemps. Il y a des sortes de pêche qui peuvent se pratiquer à l'année longue. Il y a là des centaines de pêcheurs sur l'eau qui cherchent à gagner leur vie. Il faudra trouver d'ici deux ou trois mois le matériel dont ils auront besoin pour réparer l'outillage qu'exige leur pêche. Dans certains cas, il y aura lieu de remplacer des moteurs d'ici ce temps-là, si l'on veut que ces hommes poursuivent leur activité en 1954.

La matériel requis pour la pêche à la sardine s'achète bien meilleur marché l'hiver que l'été. Bien des hommes qui voudraient revenir à cette industrie cette année n'ont pas l'équipement nécessaire ni l'argent pour se le procurer. Ceux qui ont eu la bonté de leur faire crédit ne peuvent aller plus loin. On est arrivé à un point où il ne sera pas possible de continuer sans quelque assistance financière.

Je connais bien ces pêcheurs pour avoir travaillé avec eux pendant plus de vingt ans. Ils ne demandent pas l'aumône, ce n'est pas leur genre. Ils règlent leurs comptes dès qu'ils ont pu gagner l'argent nécessaire. Ils ont eu trois ou quatre mauvaises saisons et si je m'intéresse particulièrement à leur cas aujourd'hui c'est que l'année 1954 s'annonce comme une bonne année de pêche. Voici mes raisons. Nous constatons aujourd'hui que les approvisionnements de poisson en conserve sont presque épuisés et que la demande est bonne. Les prix devraient être plus que satisfaisants. Si on pouvait mettre ces hommes en mesure de réparer leurs dispositifs ou d'acheter les moteurs et le reste de l'outillage dont ils ont besoin, ils pourraient poursuivre leur activité cette année, s'établir à nouveau dans cette industrie et envisager un bien meilleur avenir.

Il faudra leur assurer d'ici quelques semaines l'aide qu'on aura décidé de leur accorder, car ils ne pourraient autrement ob-

tenir le matériel qui leur permettrait de poursuivre leur exploitation cette année. J'ai déjà signalé le problème au gouvernement depuis l'ouverture de la session en novembre dernier et, de nouveau, je veux lui rappeler qu'une solution s'impose. Il est absolument nécessaire que ce secteur de l'industrie de la pêche, ces producteurs primaires, en particulier, soient en mesure d'exercer leur métier, le seul qu'ils connaissent. En raison du manque d'outillage que j'ai signalé, ces hommes peuvent perdre cette année une excellente saison de pêche.

Au cours des neuf ans que j'ai passés à la Chambre des communes, j'ai constaté qu'on trouvait toujours moyen d'assurer de l'aide à d'autres producteurs primaires. Je ne formule aucune critique, mais je me rappelle un débat qui s'est déroulé à la Chambre pendant trois ou quatre jours, il y a une couple d'années, au sujet des producteurs de blé de l'Ouest dont la récolte était sous la neige. J'ai toute la sympathie au monde pour ces producteurs primaires. Après avoir entendu leurs doléances pendant trois ou quatre jours, nous avons décidé qu'il y avait lieu de leur venir en aide. Si ma mémoire est fidèle, le Gouvernement a fait voter une somme de 20 millions de dollars à cette fin. Au temps des semailles, le printemps suivant, on a constaté que, de cette somme énorme, on n'avait utilisé que \$700,000. En d'autres termes, on s'était plaint avant d'avoir le mal.

On pourrait mentionner d'autres cas; mais, encore une fois, je ne critique pas. N'a-t-on pas, à un moment donné, versé 65 millions de dollars ou plus aux agriculteurs de l'Ouest? J'ai alors appuyé la mesure, parce que je suis de ceux qui croient que tous les producteurs primaires doivent être mis sur le même pied. On ne peut avoir deux poids et deux mesures. Il me semble que les producteurs primaires dont j'ai parlé aujourd'hui ont parfaitement droit de s'attendre, non pas qu'on leur fasse la charité, mais qu'on leur accorde une aide financière sous forme de prêts de l'État.

Comme je l'ai déjà dit, ce ne sont pas de ces gens qui demandent la charité. Ils sont de ceux qui payent ce qu'ils doivent et, pourvu qu'on les aide un peu en cette période critique, ils pourront certainement se tirer d'affaires cette année. Je souhaite seulement que la campagne soit telle que je l'espère car, dans ce cas, ces individus pourront se remettre en bonne posture, payer leurs dettes et envisager l'avenir avec confiance.

Je reçois tous les jours des lettres de bons amis à moi qui ne se plaignent pas trop, encore que j'estime qu'ils en auraient bien le droit. Ils ne disent pas que les services qu'on a assurés aux autres devraient aussi leur être assurés. Je n'ignore pas pour